

Ami(e) Internaute,

Ce soixante-dixième diaporama est le dix-septième et dernier consacré à la Seconde Guerre Mondiale. Il concerne le débarquement de Provence, les campagnes de France et d'Allemagne, le Maquis du Vercors et les émeutes indépendantistes dans le Constantinois.

Faites le circuler sans restriction !

N'hésitez pas à me demander les diaporamas précédents.

Merci aux propriétaires des photos dont les noms apparaissent entre parenthèses.

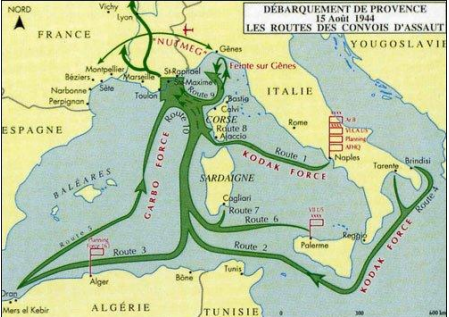
Pour l'histoire de l'aviation en Algérie que je prépare, je recherche des photos, des documents, des récits et des témoignages, merci d'en parler autour de vous.

Bien cordialement.

Pierre Jarrige.

[jarrige31@orange.fr](mailto:jarrige31@orange.fr)

<http://www.aviation-algerie.com>



# Dragoon Débarquement de Provence

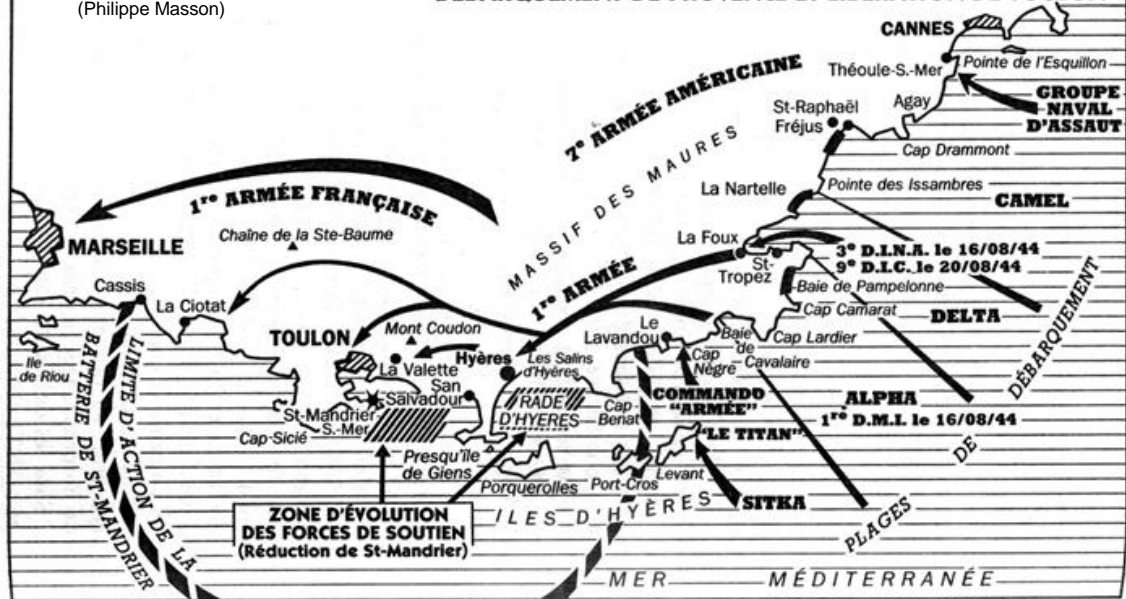
L'opération *Dragoon* correspond au deuxième débarquement allié en France et au troisième débarquement en Europe, elle est lancée le 15 août 1944.

Récit du général de Lattre de Tassigny : *"Ce jour-là, trois divisions du 6ème Corps d'armée américain, soutenues par nos Commandos d'Afrique et le groupe naval de Corse, doivent débarquer entre Toulon et Nice dans la région de Saint-Tropez, Saint-Raphaël. Puis, à partir du lendemain 16 août, le premier échelon du gros de l'Armée française débarquera à son tour, et dépassant la gauche américaine, marchera sur Toulon et Marseille, les deux mûles de la résistance allemande sur le littoral méditerranéen. Spectacle inoubliable de Tarente et de Brindisi, d'Ajaccio et de Bastia, d'Oran et d'Alger, des centaines de navires convergent pour former une armada de plus de 2 000 bâtiments concentrée sur les points de débarquement choisis. Le 16 à 17 heures, la terre est en vue (...).*

*Une heure plus tard, malgré les bombardements ennemis, les premiers éléments touchent terre. Le plan d'opération ne prévoit le déclenchement de l'attaque contre Toulon que 15 jours après le débarquement, une fois mis à terre les deux premiers échelons de l'Armée française, l'artillerie et les munitions nécessaires. Or, dès le 18 août, Toulon est attaqué, au galop de charge, avec les seuls moyens disponibles. Seize mille combattants sont à pied d'oeuvre avec 30 chars et quelques batteries. En face, les Allemands disposent d'environ 25 000 soldats et marins, solidement retranchés dans les puissants ouvrages hérissés d'armes automatiques et garnis de 250 canons. Dès lors, durant cinq jours et cinq nuits farouches, nos troupes vont asséner de toutes parts à l'adversaire des coups de plus en plus violents à une cadence sans cesse accrue, et l'acculeront finalement à la capitulation (...). Le 26, nous occupons la ville de Toulon. Le 27 à midi, l'amiral Ruhft, réfugié dans la presqu'île de Saint-Mandrier, avec son état-major et 2 500 hommes d'élite, capitule sans conditions. Mais, dès le 20 août, l'évolution de la bataille de Toulon m'avait décidé à entamer sans plus attendre l'action vers Marseille. Il s'agit de profiter des succès déjà acquis et surtout d'empêcher les Allemands d'envoyer des renforts. C'est pourquoi les Tabors marocains foncent dans le sillage de la 1ère DB et des éléments de la 3ème DIA déjà engagés sur la route en direction d'Aubagne. Alors la manoeuvre s'amplifie autour de Marseille dont les portes sont atteintes le 22. Déjà, depuis trois jours, l'insurrection a éclaté dans la ville dont les FFI ont libéré les rues, en refoulant vaillamment l'ennemi à l'intérieur de ses points d'appui. Le 23 août, les Algériens de la 3ème DIA et les chars de la 1ère DB poussent une pointe audacieuse jusqu'au Vieux-Port et donnent la main à la Résistance. Le général de Monsabert installe aussitôt son PC en plein centre de Marseille (...). Le 28 août, c'est l'épilogue : Le général Schaeffer, commandant le secteur fortifié de Marseille, fait hisser le drapeau blanc sur le fort Saint-Nicolas et se rend avec le reste de ses troupes. Ainsi, dans le même temps, Toulon, objectif essentiel des opérations dans le sud de la France, aura été conquise en six jours, et Marseille, dont les plans initiaux n'envisageaient l'attaque que deux mois après le débarquement, sera tombée en huit jours : La bataille de Provence est gagnée avec plus de 60 jours d'avance sur le plan prévu".*

# DÉBARQUEMENT DE PROVENCE ET LIBÉRATION DE TOULON

(Philippe Masson)



Le débarquement de Provence a mobilisé plus de moyens en hommes et en matériel que le débarquement en Normandie. La bataille de Toulon a coûté à l'armée française 2 700 tués dont 100 officiers.



# Les forces du débarquement en Provence

## Forces terrestres

– 7ème Armée américaine du général Patch qui constitue le *Corps expéditionnaire de la France du Sud-Est* pour l'opération *Dragoon*. Il comprend le 6ème Corps d'armée américain (général Truscott) à trois divisions : Les 31ème, 36ème et 45ème Division d'infanterie américaine et une division aéroportée anglo-américaine.

– 1ère Armée française du général de Lattre de Tassigny, composée de cinq divisions d'infanterie, deux divisions blindées, deux Groupements de Tabors marocains, des éléments de réserve générale non endivisionnés : un Groupe de commandos, un Bataillon de choc, des unités de chars de réserve générale et des unités de parachutistes.

Au total : Onze divisions alliées, dont deux blindées et une parachutiste, soit 350 000 hommes, dont 260 000

## Français. Forces navales

Les forces navales forment la *Naval Western Task Force* et totalisent 2 120 bâtiments, aux ordres de l'amiral américain Hewitt.

– 250 vaisseaux de guerre : Cinq cuirassés (dont un français : *La Lorraine*), dix porte-avions d'escorte (huit anglais et deux américains), 25 croiseurs (dont huit français : *Duguay-Trouin*, *Emile-Bertin*, *Georges-Leygues*, *Gloire* et *Montcalm* et trois croiseurs légers), 109 torpilleurs et escorteurs (dont cinq torpilleurs français de 1500 tonnes et une quinzaine de petits bâtiments). Les vaisseaux français constituent, pour la première fois depuis 1940, avec 34 bâtiments, une force importante, articulée en plusieurs divisions et escadrilles. Ils sont placés sous les ordres du contre-amiral Lemonnier.

– 600 grands transports et 1 270 péniches de débarquement de types divers. **Forces aériennes**

Elles sont constituées par la *Mediterranean Allied Air Force* (MAAF), du général américain Ira Eaker, qui totalise 19 000 avions, répartis en aviation d'appui de la 7ème Armée américaine, plus l'aviation tactique et les forces stratégiques du théâtre méditerranéen.

L'aviation embarquée sur les porte-avions totalise 200 avions.

Les forces aériennes françaises comptent, dans la MAAF : Six groupes de chasseurs et de chasseurs-bombardiers, quatre groupes de bombardiers moyens et un groupe de reconnaissance (500 avions).

Ci-contre : Le général Jean de Lattre de Tassigny au débarquement de Provence (ECPAD)

Les Allemands sur la côte méditerranéenne – Les anneaux et les cocardes sur le canon comptabilisent les avions abattus (Deutsches Bundesarchiv)





Ci-dessus : Embarquement des troupes françaises en Italie pour le débarquement de Provence (ECPAD)  
Ci-contre : Sur le HMS *Batory* en route pour la Provence, l'état-major des forces françaises autour du général de Lattre de Tassigny (ECPAD)

Arrivée en vue des côtes de Provence et débarquement de la 3ème DIA dans la région de Saint-Tropez (ECPAD)

**France, la 3ème Division d'infanterie algérienne te ramène tes drapeaux victorieux** – Général de Monsabert, en mer le 16 août 1944



16 août, mirador de fortune sur la  
plage avec un appareil optique  
devant une barge et un ballon  
de protection antiaérienne (ECPAD)



Ci-dessus : Débarquement le 15 août au cap Nègre (ECPAD)  
Ci-dessous : 18 août – Le MdL Petit du 7ème Chasseur d'Afrique, son half-track *Dupleix* et sa mascotte *Pico* débarquent du liberty-ship *Fort-Gaspereau*





Dans la nuit du 14 au 15 août, les Commandos d'Afrique s'emparent d'une casemate (ECPAD)



PC du colonel Bonjour, du 3ème Spahis, devant Toulon (ECPAD)



Le général de Lattre dans les ruines de l'arsenal de Toulon



Progression en Provence, canon allemand de 88 (ECPAD)



Progression en Provence, les soldats du 3ème RTA rencontrent la population (ECPAD)



Equipage du 5ème RCA de la 1ère DB  
dans un char *Stuart* (ECPAD)



Le 23 août, les premiers chars du 2ème RC arrivent dans Marseille et  
passent devant le Palais Longchamp (ECPAD)



17 août, les Goumiers progressent vers Marseille (ECPAD)



Prisonniers allemands faits par le 3ème RTA à l'ouvrage du Foresta, au nord de Marseille, ils sont amenés au camp de Sainte-Marthe (ECPAD)



27 août, le colonel Chappuis, cdt le 7ème RTA, reçoit la capitulation du *Kampfgruppe* sur la Canebière (ECPAD)



29 août, des artilleurs de la Luftwaffe se rendent à un officier français du 3ème RTA à La Viste (ECPAD)



Le 3ème RTA avec sa nouba, son bélier, son chapeau chinois, ses raïtas, ses teubels et ses bendirs – Sur son insigne est écrit en arabe : *Jusqu'à la mort*



Le lieutenant-colonel Boyer de Latour et le 2ème GTM

### Défilé du 29 août 1944 à Marseille (ECPAD)



Le général de Monsabert, cdt la 3ème DIA, surnommé *Monsabre* par les Français et *Le drôle de petit vieux* par les Américains



Diethelm, d'Astier et les généraux de Lattre et de Monsabert



Le Monument du Débarquement du 15 août 1944, au cimetière du Cap-d'Agde, réunit dans un même hommage les troupes américaines et françaises ([alger-roi.fr](http://alger-roi.fr))  
Voir également le Mémorial du Débarquement de Provence au Mont Faron à Toulon.  
Pour connaître le débarquement de Provence, lire le livre de Philippe Lamarque : *Jour après jour* aux Editions Le Cherche Midi.





Monument du cimetière du Cap-Agde (alger-roi.fr)



# Les campagnes de France et d'Allemagne



*L'écusson créé en avril 1945 aux armes de Colmar, plus la masse d'arme et les flots de la Méditerranée, du Rhin et du Danube*

Le général Juin, malgré ses mérites exceptionnels en Tunisie et en Italie, est privé du commandement des campagnes suivantes.

Heureusement pour la France, le général de Lattre de Tassigny prend sa suite et assumera avec brio le commandement de l'armée d'Afrique. Il cessera de plaire lorsqu'il libérera de sa prison allemande et recevra avec les honneurs militaires le général Weygand que le général De Gaulle s'empressera d'interner.

Environ 260 000 Français, dont 5 000 auxiliaires féminins, ont débarqué en Provence le 15 août et dans les mois qui suivent.

Cette armée est composée pour 82 % de soldats provenant d'unités de l'Armée d'Afrique (dont 50 % de Maghrébins, 32 % de Pieds-Noirs, 10 % d'Africains noirs et 8 % de Français métropolitains). Les pertes de la 1ère armée sont de 13 874 tués et 42 256 blessés et, pour la 2ème DB : 1 224 tués et 5 257 blessés.

Le 12 septembre 1944, à Châtillon-sur-Seine, le 1er régiment de Fusiliers marins, de la 1ère armée, fait la jonction avec le 1er régiment de marche de Spahis marocains de la 2ème DB qui vient de Normandie sous commandement anglais.

L'amalgame est fait avec 114 000 soldats des Forces françaises de l'intérieur (FFI) et l'Armée française poursuit sa marche victorieuse.

Mais les Français, accaparés par les problèmes du quotidien, les troubles des règlements de comptes, les débats politiques et le retour des prisonniers, prêteront peu d'attention aux combats libérateurs qui se déroulent sur leur sol. Ils sont même surpris, le plus souvent, par la participation de l'armée française à ces combats.

Par sectarisme, idéologie, choix politique ou jalousie, toute l'épopée de la participation de l'Armée française à la libération de la France, de la Tunisie à l'Allemagne, est minimisée et même passée sous silence.

La France est délibérément privée d'une des plus belles pages de son Histoire et de l'histoire de son Armée.

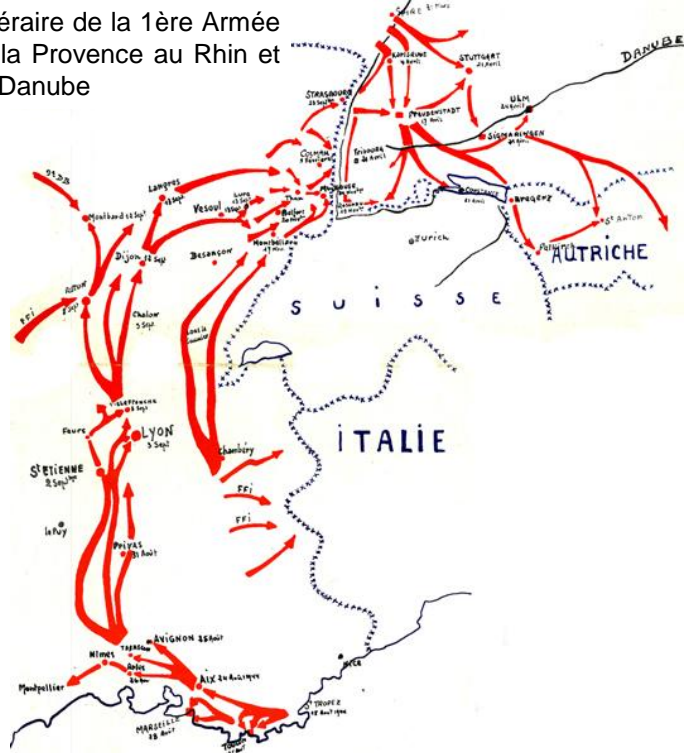


Docteur H. DELOUPY

# C'EST NOUS LES AFRICAINS!..



## Itinéraire de la 1ère Armée de la Provence au Rhin et au Danube



En 1967, le docteur oranais Henry Deloupy a retranscrit ses notes, prises alors qu'il était médecin d'un régiment blindé, dans les pages haletantes du livre C'est nous les Africains. Il y retrace le Débarquement de Provence et la progression meurtrière de l'Armée d'Afrique de la Provence jusqu'au Danube.

**Attention : Ce livre n'est pas à la portée des adeptes de la falsification de l'Histoire au service du politiquement correct.**

L'écrivain Jean Brune en Alsace en janvier 1944, à droite sur la photo, et ses croquis.



1er  
Forlone

fantassins sur un char





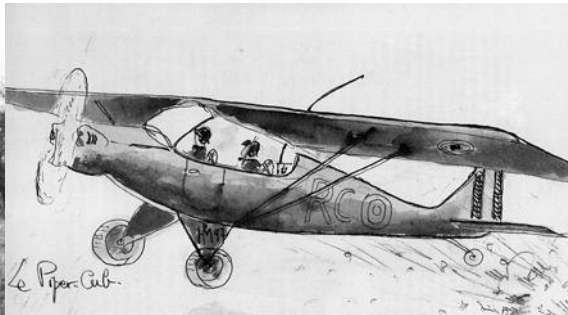
Lieutenant Tarride, pilote du 68ème RADB (*Béret Bleu*)



Lieutenant Adrien en Piper L-4 en 1944, vu par Jouanneau-Irriera



Piper L-4 du 1er groupe RACL (Alain Schlauder)



Piper L-4 de la 37ème section SAOA, dessiné par son pilote Henri Masmejean (Henri Masmejean)



Ci-dessus à gauche :  
Le L-4 *Mektoub* de la  
5ème DB, à droite :  
Les L-4 de la 5ème DB  
(Hélène Doumeng)  
Ci-contre : Leur  
insigne (Christian  
Malcros)




David Serra, tué en mars 1944 en Allemagne, devant un L-4 du 67ème RAA  
(Louis Aymes)

DATE	FONCTION & bord	GRADE, NOM et fonction des autres membres de l'équipage et des passagers	TYPE et numéro de l'aéronef	HAUTEUR (mètres)	DISTANCE et nombre d'atterrissages	DUREE	NATURE de service aérien	OBSERVATIONS
<b>Mois d'Avril 1945</b>								
1	Pilote	Seul	P.C. 90	1500	1	0 <sup>h</sup> 45	Reconnaissance - Sigmaringen	
1	"	Lt. Wable	P.C. 905	1700	1	2 <sup>h</sup> 30	Inspection aéroports de l'Alsace - Metz	
1	"	Commandant Huot	P.C. 900	3200	1	1 <sup>h</sup> 50	Inspection aéroports de l'Alsace - Metz	
1	"	Seul	P.C. 910	1500	1	0 <sup>h</sup> 35	Reconnaissance - Sigmaringen - Hombourg	
4	"	Seul	P.C. 900	1400	1	0 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen	
4	"	Lieutenant Wable	P.C. 900	1400	1	2 <sup>h</sup> 45	Inspection aéroports de l'Alsace - Metz	
4	"	Seul	P.C. 900	1100	1	0 <sup>h</sup> 38	Reconnaissance - Sigmaringen	
5	"	Seul	P.C. 900	1200	1	0 <sup>h</sup> 40	Reconnaissance - Sigmaringen	
5	"	Lieutenant Sollier	P.C. 900	1200	1	2 <sup>h</sup> 35	Reconnaissance (après un atterrissage) - Sigmaringen	
5	"	Seul	P.C. 900	1100	1	1 <sup>h</sup> 00	Reconnaissance - Sigmaringen	
6	"	Seul	P.C. 900	1400	1	1 <sup>h</sup> 00	Reconnaissance - Sigmaringen	
6	"	Lieutenant Wable	P.C. 900	2500	1	2 <sup>h</sup> 45	Inspection aéroports de l'Alsace - Metz	
6	"	Seul	P.C. 900	1100	1	1 <sup>h</sup> 15	Reconnaissance - Sigmaringen	
10	"	Seul	P.C. 900	1500	1	1 <sup>h</sup> 00	Reconnaissance - Sigmaringen	
10	"	Seul	P.C. 900	2000	2	1 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen - Hombourg	
10	Pilote	Lieutenant Wable	P.C. 900	1200	1	1 <sup>h</sup> 55	Reconnaissance - Sigmaringen et Hombourg	
10	"	Lieutenant Wable	P.C. 900	3500	1	1 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen	
11	"	Lieutenant Wable	P.C. 900	3200	1	2 <sup>h</sup> 35	Reconnaissance - Sigmaringen	
12	"	Lieutenant Wable	P.C. 900	5000	1	1 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen	
13	"	Lieutenant Wable	P.C. 900	2700	1	2 <sup>h</sup> 00	Reconnaissance - Sigmaringen	
15	"	Seul	P.C. 900	2000	1	0 <sup>h</sup> 35	Reconnaissance - Sigmaringen	
15	"	Lieutenant Wable	P.C. 900	5000	1	2 <sup>h</sup> 05	Reconnaissance - Sigmaringen	
15	"	Lieutenant Wable	P.C. 900	1700	1	2 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen	
16	"	Lieutenant Wable	P.C. 900	2700	1	0 <sup>h</sup> 40	Reconnaissance - Sigmaringen et Hombourg	
17	"	Lieutenant Wable	P.C. 900	2400	1	2 <sup>h</sup> 00	Reconnaissance - Sigmaringen	
17	"	Lieutenant Wable	P.C. 900	3000	1	1 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen	
17	"	Lieutenant Wable	P.C. 900	3400	1	1 <sup>h</sup> 05	Reconnaissance - Sigmaringen	
18	"	Seul	P.C. 900	1700	1	0 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen	
19	"	Lt. Wable	P.C. 900	2700	1	0 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen	
19	"	Seul	P.C. 900	1700	1	0 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen	
19	"	Seul	P.C. 900	1400	1	0 <sup>h</sup> 35	Reconnaissance - Sigmaringen	

DATE	FONCTION & bord	GRADE, NOM et fonction des autres membres de l'équipage et des passagers	TYPE et numéro de l'aéronef
19	Pilote	Lieutenant Wable	P.C. 900
20	"	Lieutenant Wable	P.C. 900
20	"	Lieutenant Wable	P.C. 900
20	"	Lieutenant Wable	P.C. 900
21	"	Commandant Huot	P.C. 900
21	"	Seul	P.C. 900
24	"	Lieutenant Wable	P.C. 900
25	"	Seul	P.C. 900
27	"	Seul	P.C. 900
27	"	Lieutenant Wable	P.C. 900
29	"	Lieutenant Wable	P.C. 900
30	"	Lieutenant Wable	P.C. 900

arrêté le résidu cumulé au total cristall de deux cent soixante quatre six heures, trente minutes de vol (2<sup>h</sup>30) dont cent vingt six heures cinquante cinq minutes de vol de quilles (20<sup>h</sup>55) certifié exact et conformé au livre journal de service aérien.  
 P.C. 73414 le 30/4/1945  
 le Capitaine Wable oct. L'Ad. de G.S.E.D.B.



DATE	FONCTION & bord	GRADE, NOM et fonction des autres membres de l'équipage et des passagers	TYPE et numéro de l'aéronef	DISTANCE et nombre d'atterrissages	DUREE	NATURE de service aérien	OBSERVATIONS
20	1	2 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen				
20	1	2 <sup>h</sup> 40	Reconnaissance - Sigmaringen				
20	1	1 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen				
20	1	1 <sup>h</sup> 00	Reconnaissance - Sigmaringen				
21	1	1 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen				
21	2	1 <sup>h</sup> 00	Reconnaissance - Sigmaringen				
22	1	1 <sup>h</sup> 50	Reconnaissance - Sigmaringen				
23	1	0 <sup>h</sup> 35	Reconnaissance - Sigmaringen				
27	1	0 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen				
29	1	2 <sup>h</sup> 35	Reconnaissance - Sigmaringen				
30	1	2 <sup>h</sup> 35	Reconnaissance - Sigmaringen				
30	1	0 <sup>h</sup> 30	Reconnaissance - Sigmaringen				
5 <sup>e</sup> DB 1945							
anné 1945							
Total							
Avril		70 <sup>h</sup> 05					
Total période		200 <sup>h</sup> 05					
Total général		270 <sup>h</sup> 10					

certifié exact  
 Wable

Avril 1945 - L'activité du lieutenant mascaréen Gilbert Doumeng, pilote de Piper L-4 de la 5ème DB - La route a été longue de Lourmel à Sigmaringen (Hélène Doumeng)

# LE 1<sup>er</sup> REGIMENT DE CHASSEURS PARACHUTISTES

## 1943 - 1945



ALGER MARS 1941  
LE COMMANDANT  
SAUVAGNAC  
« REGROUPE »  
DES ANCIENS DES  
GIA DISPERSÉS  
DANS LES  
DIFFÉRENTES  
BASES AÉRIENNES  
EN AFRIQUE DU  
NORD  
IL CRÉE LA  
COMPAGNIE  
D'INFANTRIE  
DE L' AIR N° 1

MAI 1943 LES EFFECTIFS  
PERMETTENT LA MISE SUR PIED  
D' UN DEUXIÈME BATAILLON  
ET LE 1<sup>er</sup> JUIN  
LA CRÉATION DU  
1<sup>er</sup> REGIMENT DE CHASSEURS  
PARACHUTISTES



### JUILLET 1943

**Chief de Corps  
Colonel GEILLE**



**Second  
Cdt FAURE**



DEUX CHEFS QUI VONT CONDUIRE  
LE REGIMENT AU COMBAT ET INSCRIRE  
SES PREMIÈRES PAGES DE GLOIRE



**LA BATAILLE D' ALSACE A COÛTÉ AU REGIMENT  
9 officiers, 36 sous-officiers et 131 chasseurs tués  
41 officiers, 63 sous-officiers et 408 chasseurs  
blessés soit environ 60% de son effectif.**

**MAGNIFIQUE REGIMENT QUI SOUS LES ORDRES DU LIEUTENANT-COLONEL FAURE N' A CESSÉ DE FAIRE PREUVE, AU COURS DES DURS COMBATS AUXQUELS IL A PRIS PART, DES PLUS BRILLANTES QUALITÉS DE COURAGE, D' ALLANT ET DE TENACITÉ.**

**LE 15 DÉCEMBRE 1944, A PRIS WITTERNHEIM ET NEUNKIRCH, REPOUSSANT LE 15 UNE DURE CONTRE-ATTAQUE.**

**LE 10 JANVIER, PAR UNE ACTION SUR HERBSHEIM ET ROSSFELD A PERMIS LA RELEVÉ DES UNITÉS ENCELÉES, FAISANT DE NOMBREUX PRISONNIERS DONT PLUSIEURS OFFICIERS. PUIS EN LIAISON INTIME AVEC LES BLINDÉS DE LA 5<sup>ème</sup> D.B. A PARTICIPE LES 28 ET 29 JANVIER 1945 A LA PRISE DE JEBBSHEIM OU, APRES DEUX JOURS DE COMBATS INCESSANTS ALLANT JUSQU' AU CORPS A CORPS, IL REUSSIT A S' EMPARER DU VILLAGE DONT LA POSSESSION ÉTAIT CAPITALE POUR LA SUITE DES OPÉRATIONS, ET DANS LA NUIT DU 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1945 A ENLEVÉ D'UN BOND WIDENSOLEN, ELARGISSANT ENSUITE LA ZONE CONQUISE PAR UNE SUCCESSION D' OPÉRATIONS HEUREUSES.**

**UNITÉ D'ÉLITE AU MORAL ÉLEVÉ, QUI SAIT TOUJOURS IMPOSER SA VOLONTÉ À L'ENNEMI EN TOUTES CIRCONSTANCES.**



**LE 14 JUILLET 1945 LE REGIMENT DEFILE À PARIS.**



## Le maquis du Vercors

A la suite d'une réunion tenue à Londres en février 1943, à laquelle assistent Jean Moulin et le général Delestraint, un premier largage est effectuée pour le Maquis en octobre 1943 au départ d'Algérie. La première grande mission en plein jour groupe 180 B-17, le 25 juin 1944 (opération *Zebra*), qui larguent plus de 3 000 conteneurs en Haute-Vienne, Ain, Jura et Vercors, soit un armement suffisant pour équiper 20 000 hommes. Par la suite, les missions grouperont en moyenne 200 avions. Le premier agent américain, Peter Ortiz, a été largué sur le sud-est de la France en juin 1943, précurseur des équipes mixtes du programme *Sussex* d'infiltration d'agents

Début juillet 1944, la mission *Paquebot*, chargée de préparer un terrain d'atterrissage à Vassieux sur le plateau du Vercors, est envoyée sur place par les autorités d'Alger. Mais à la suite de mésententes, de promesses non tenues et d'erreurs aux conséquences dramatiques, le plan *Montagnard* d'insurrection vers Grenoble et Lyon, en relation avec le débarquement de Normandie du 6 juin, ne sera pas appliqué. Il va même tragiquement s'inverser, les maquisards, assaillants, devenant des assiégés pris au piège.

Le 14 juillet 1944, après le lancer en plein jour de plus d'un millier de conteneurs par les Alliés (opération *Cadillac*), Vassieux est cette fois réduit en cendres, en repréailles, par l'aviation allemande et 25 habitants sont tués. Cette opération se poursuit jusqu'au 25 juillet pendant que les troupes allemandes bloquent les accès au plateau. Cerné par environ 15 000 soldats allemands, soldats mongols, SS, miliciens et policiers allemands, le maquis du Vercors est disloqué, fin juillet 1944, à la suite d'une offensive utilisant notamment des troupes déposées par une quarantaine de planeurs sur l'aérodrome de Vassieux lui-même. Plus de 800 Français meurent, souvent dans des conditions atroces. Ni parachutistes, ni renforts, ni bombardements ne seront ordonnés d'Alger pour soulager le Vercors martyrisé. La tentative de libération d'une partie de la métropole par la Résistance est un échec sanglant.

Plus tard en Algérie, le général De Gaulle trouvera en face de lui le général Zeller, le colonel Godard et quelques autres rescapés du Vercors.

Ci-dessus : Le drapeau de la République libre du Vercors en juin et juillet 1944.

Ci-dessous : B-17 larguant du matériel pour le maquis du Vercors (USNA)







Défilé de la Victoire à Oran, le 13 mai 1945 (USAF)



# Quelques chiffres

Les hommes de 18 à 45 ans, soit 27 classes, sont mobilisés en AFN après le 8 novembre 1942. Sur 259 000 mobilisables il y a 176 000 incorporés, plus 10 000 volontaires féminines ; 7 000 français d'AFN ont rejoint la France Libre avant ou immédiatement après le 8 novembre 1942.

Le total représente près de 16,5 % de la population européenne sous les drapeaux pour l'AFN, dont 90 % de Pieds-Noirs.

Les pertes des Pieds-Noirs en Tunisie, Italie, France et Allemagne ont été de 19 500 morts et 32 000 blessés.

Les troupes musulmanes d'AFN comptent 230 000 hommes dont 66 % d'engagés volontaires, soit 1,6 % de la population musulmane totale de près de quinze millions. Les Musulmans originaires d'Algérie comptent pour environ la moitié de ces chiffres. Leurs pertes sont de 25 000 morts et 40 000 blessés, avec une moyenne de un officier et un sous-officier pour dix hommes de troupe.

Pour comparer les chiffres, imaginer la métropole mettant en ligne sept millions d'hommes et comptant 700 000 tués et disparus et 1 200 000 blessés.

L'Armée de libération compte également 5 000 à 8 000 officiers et sous-officiers de l'armée d'armistice originaires de métropole auxquels s'ajoutent 5 000 à 20 000 évadés de France et 8 000 Français venant des territoires d'Outre-Mer (la plupart dans la 2ème DB et la 1ère DFL).

135 000 volontaires métropolitains rejoignent l'armée après les débarquements en France.

Total des morts militaires de 1939 à 1945 : Près de 200 000, dont :

90 000 en 1939-1940

1 158 Français libres

2 300 en Tunisie

6 255 en Italie, Corse et île d'Elbe

14 900 en France et en Allemagne

1 200 de l'Armée d'armistice (Dakar, Syrie, Débarquement du 8 novembre 1942)

5 089 de l'armée de l'Air

10 412 de la Marine Nationale

24 440 FFI avant octobre 1944

14 000 des suites de blessures ou de maladies

27 000 dans la Wehrmacht (pour la plupart des « Malgré Nous » Alsaciens et Lorrains)

Par ailleurs :

30 000 civils et militaires ont été fusillés par les Allemands

44 000 civils et militaires sont morts dans les camps de concentration et les camps de prisonniers

80 000 Juifs ont été tués en France ou dans les camps de concentration (près du quart des Juifs français et étrangers vivant en métropole)

70 000 civils ont été tués par les bombardements alliés

130 000 personnes « politiques » ont été fusillées, lynchées ou ont disparu

En Indochine, l'armée japonaise s'est comportée comme les pires des unités SS, elle a massacré 4 500 civils et militaires dans des conditions atroces dans les semaines précédant la reddition du 8 septembre 1945.

# Les émeutes du Constantinois

Le 8 mai 1945, l'Algérie, vidée de ses cadres mobilisés, est l'objet d'émeutes nationalistes. Cent-cinq personnes sont assassinées dans des conditions particulièrement horribles dans la région de Sétif. Message du général De Gaulle au Gouverneur général : « Prendre toutes mesures nécessaires pour réprimer tous les agissements anti-français d'une minorité d'agitateurs ».

Le compte-rendu, ci-dessous, des opérations de l'armée de l'Air, est d'une précision incontestable sur l'activité de l'aviation.

Le 8 mai 1945, une guerre s'achève, une autre débute qui se terminera, moins de vingt années plus tard, dans un désastre national avec des répercussions infinies, comme en juin 1940. L'Algérie française sera liquidée dans la honte, le déshonneur et l'infamie, avec le même lâche soulagement populaire qui a accompagné l'armistice du 22 juin 1940.

MINISTÈRE DE L'AIR

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL • AIR •

CABINET

N° 155/EMGA/CAB

(Hors cote, S.H.A.A.)

Paris, le 10 mai 1945

Note au sujet des événements d'A.F.N.

Le Général Commandant la 5<sup>e</sup> Région Aérienne rend compte que des événements ont éclaté le 9 Mai en divers points du Département de Constantine (Message 23.29 du 9 Mai 21 H).

Mesures prises dans la journée (message 1239/3 du 9 Mai 21H) :

1°) Transport d'éléments du C.I.E. (?) d'Oudjda (sans doute troupe de la guerre) sur Telergha par des avions B.26 du C.I.B. de Djéida.

2°) Vol d'intimidation effectué par les B.26 du C.I.B. (Basé à Djéida et les P.39 du 4/9 (Basé à Réghaïa) Confirmation par message 738/DH de 23H.30.

3°) 6 A.24 du C.I.O. de Meknès prêts à faire mouvement sur la Régghia (susceptibles d'intervenir à la Bombe légère).

4°) 6 B.26 de Djéida en attente d'intervention sur place 5.

5°) Avions de transport de l'aéro-navale en alerte à Boufarik pouvant transporter 60 Hommes.

Dans le courant de la journée intervention de 3.B.26 sur des rassemblements dans la Région de Guelma 18 Bombes de 100 Kgs - 1.000 cartouches (message 738 de la D.N. de 23H.30).

DÉTACHEMENT DE LIAISON AUPRÈS DE LA D.T.C K 20/AS

Activité aérienne pour la journée du 17 mai 1945

1°) - demandée par D.T.C. - 1 A.24 pour prendre le Général DUVAL à 8 heures 45 à Constantine, au retour de la mission n° 4 du 16/5 Le transporter à Boufarik, retour à Constantine et Sétif le soir. Mission exécutée. Heures de vol : 5 H.00.

2°) - demandée par la Subdivision de Sétif :  
2 A.24 pour mitraillage mechtas dans région Tamentout (Babor) Résultats mitraillage dans la région de Tagouda (12 Kms Sud cap Aokas) mitraillage dans la région des Babor - Activité nulle dans les douars. Heures de vol : 3 H. 00.

3°) - demandée par Subdivision de Sétif et D.T.C. 2 A.24 pour bombardement à 10 et 50 Kgs et strafing. Objectifs : 4 mechtas sur un cercle de 2 Kms de rayon autour de la cote 1214 (4 kms N.E. sommet Djebel Babor) - survol régions Fedj M'zala - route Fedj M'zala - renseignements sur incendies du cap Bougaroum.

Résultats : bombardement de Beni Bezez  
de Mecha Charra  
de Taksirt

- Reconnaissance de Fedj M'zala à Collo : les européens escortés d'autos-mitrailleuses se dirigent vers le N.E. - Incendies du Cap Bougaroum très étendus - quelques foyers sur le flanc Est de la vallée de Tamanart - 4 H.40 de vol.

4°) - demandée par Subdivision de Sétif :

- bombardement par 2 A.24 à 10 et 50 Kgs et strafing.  
- Objectifs : mêmes objectifs que ci-dessous.  
- Résultats : bombardement à 50 Kgs et mitraillage de Beni-Bezez et M'tachara, bombardement à 10 Kgs et mitraillage de M'tachara.  
- Munitions: 4 x 50 + 16 x 10. Heures de vol = 3 heures.

5°) - 1 A.24 convoiage Cdt STEMER et Adjudant TAIN à Boufarik - départ prévu 17 H.30.

6°) - demandé par D.T.C. : 2 B.26 pour reconnaissance et intimidation objectifs suivants :  
- Bir el Ater (75 Kms sud de Tébessa) - Djebel Boudjellal (30 Kms sud de Tébessa) - Djebel Bourourane (12 Kms sud de Tébessa) - partie sud du col de Békaria - crêtes dominant Tébessa au Sud La Meskiana - triangle Ain Beida - Canrobert, ferme de Bérédj (12 Kms N. Ain Beida - route de Sédrata à Guelma en particulier Djebel Bardou - Triangle de Hammam-Meskoutine, Clauzel, Ain Amara).  
- Résultats : activité anormale, notamment : indigènes groupés à Bir-el-Ater, de nombreux cavaliers :

Djebel Boudjellal: 2 à 300 tentes avec troupeaux ;  
7 kms. N.O. de Youks les Bains, 100 tentes avec troupeaux ;  
La Meskiana : 2 à 300 indigènes sur la place du marché,  
Bled Ghaffar en flammes.  
Heures de vol : 15 heures, au total.

7°) - 5 A.24 - même mission que mission n° 3  
- Résultats : bombardement à 10 kgs et mitraillage de Taksirt,  
bombardement à 50 kgs de Beni Bezez et M'tacharra.  
- Heures de vol : 5 H.30 - munitions 8 x 50 : 48 x 10.

Rapport déjà cité, du général HENRY MARTIN  
Rapport du général de C.A. aérien P. WEISS  
au sujet de la participation de l'aviation  
au rétablissement de l'ordre  
dans le département de Constantine

## LES ÉVÉNEMENTS -

Le 8 Mai 1945, jour de la cessation des hostilités sur les fronts d'Europe, un mouvement insurrectionnel a pris naissance dans la région de Sétif et s'est rapidement étendu dans les quadrilatères :

Bougie - Sétif - Saint Donat - Djidjelli - Oued Zénati - Roknia - Laverdure - Sédrata.

Une centaine d'assassinats affreux étaient perpétrés sur des Français isolés, avec mutilations et raffinements de cruauté. L'horreur et l'absurdité de ces agressions individuelles dépassent l'imaginaire. Des fermes, des maisons forestières étaient pillées et incendiées. L'autorité civile débordée par l'ampleur du mouvement a dû charger l'autorité militaire de rétablir l'ordre dans les arrondissements de Bougie - Sétif et Guelma.

## APPLICATION DES MESURES PRÉVUES EN CAS DE DÉSORDRE -

Suivant des dispositions arrêtées depuis longtemps, mises à jour par l'Instruction 481/3 TS/ 5° R.A. du 1<sup>er</sup> Février 1945, le Général Commandant le 19° Corps d'Armée est chargé de la coordination des forces pour le maintien de l'ordre en A.F.N. Il fait le jour même appel à l'Armée de l'Air.

Cette haute autorité demande à l'Aviation, le 8 Mai, d'exécuter des vols d'intimidation dans la région de Oued-Zénati en raison de rassemblements anormaux d'indigènes, puis, dans la soirée, le transport d'un goum marocain d'Oudja à Tèlèrgma.

Le mouvement séditieux ne trouvait nullement le Commandement surpris ou déconcerté. Il n'est pas de jour, depuis quelques mois, que l'Instruction relative à cette éventualité ne soit étudiée et améliorée. Aussi, toutes les dispositions furent-elles prises dans l'aisance et la facilité. Pourtant, les émeutiers avaient, pour déclencher leur action, choisi la fête de la Victoire, c'est-à-dire l'heure où la majeure partie du personnel était absente.

Le 9 au matin, l'aviation intervenait par des vols d'intimidation effectués sur les axes :

Jemmapes - El-Milla  
Saint Arnaud - Périgotville  
Saint Arnaud - Sétif  
Tébessa - Khenchéla.

Quatre patrouilles triples de B.26 de Djedeid se rendaient à Oudja pour embarquer le goum de renfort, à la demande du Général Commandant la division de Constantine.

Le même soir, la haute autorité précitée signalait que la ville de Guelma était encerclée et serrée de près par des bandes de rebelles armés.

Trois B.26 intervenaient efficacement à la bombe et à la mitrailleuse et dégagèrent la ville. Le tableau annexe donne un résumé de l'activité aérienne.

## MOYENS AÉRIENS MIS EN ŒUVRE -

a) - Avions d'intervention (reconnaissance, intimidation, vols offensifs) :

Le Général Commandant la V<sup>e</sup> Région Aérienne mit à la disposition du Général Commandant la Division de Constantine, chargé du rétablissement de l'ordre :

1°- 12 chasseurs bombardiers A.24 prélevés sur le C.I.C. de Meknès, basés à Sétif depuis le 10 Mai.

2°- 12 bombardiers moyens B.26 basés à Djédaïda.

3°- 6 P. 39 du G.C. 1/9 basés à la Régnaïa.

Pour mémoire, un Fairchild de liaison.

b) - Avions de transport :

Les demandes pressantes du Département de la Guerre, les possibilités organiques quasi nulles de la 5<sup>e</sup> Région, ont conduit à faire appel, de manière plus ou moins intensive, à tous les moyens aériens de transport présents en Afrique du Nord, savoir :

Moyens propres à l'Armée de l'Air :

a)- Afrique du Nord :

12 B.26 du C.I.B. 26 de Djédaïda.

3 J.U. 52 du G.T. 3/15.

7 Wellington du C.I.D.E.M. de Marrakech.

4 Dakota du G.T. 2/15.

2 Léo 45.

3 J.U.52 prêts par l'Aéronavale.

Pour mémoire, un petit nombre d'avions de liaison (Goéland, Beachraft, etc.)

b)- Métropole :

16 J.U.52

61 B. 26.

c)- Moyens extérieurs à l'Armée de l'Air (pour une seule occasion qui ne s'est pas renouvelée).

4 Dakota britanniques (1 mission)

2 Lockheed 18 du R.C.T.A.M. (1 mission)

1 Lockheed C.60 du R.C.T.A.M. (1 mission)

1 J.U.52 du R.C.T.A.M. (1 mission).

## ARMEMENT - MUNITIONS :

Les armes de bord sont toutes de fabrication américaine. Les munitions destinées à ces armes existent en quantité suffisante.

Grâce aux dispositifs étudiés et réalisés en A.F.N. (1) les bombes de fabrication française ont pu être utilisées sans difficulté sur les lance-bombes américains.

## COMMANDEMENT

### - LIAISONS - TRANSMISSIONS -

Dans la phase initiale du 8 et 9 Mai, coïncidant avec la période de liesse générale, les premiers ordres préparatoires et d'exécution furent donnés directement par le Général

Commandant la 5<sup>e</sup> Région en raison de la répétition des événements, de l'incertitude, sur l'importance, la localisation ou l'extension à d'autres territoires du mouvement insurrectionnel.

Mais dès le 10 Mai, le Général Cdt la 5<sup>e</sup> Région constituait sur le terrain de Sétif une base équipée et mettait en place une organisation normale de commandement et des liaisons qui fonctionnent depuis suivant l'articulation prévue, à portée du Commandement terrestre.

Dans le cadre de l'instruction 481/3.TS.-S / 8, dès le 9 Mai, la mise d'un Officier de liaison Air, détaché du C.I.B.26, le Lieutenant SAUZERE, auprès de l'Autorité Guerre a été prescrite.

Le 10 Mai, la Base Aérienne de Sétif était constituée en P.C. avancé commandé par un Officier supérieur d'Air Algérie (Commandant STEMER) en liaison avec le Général DUVAL Commandant la D.T. de Constantine, également à Sétif alors.

Le 11 Mai, l'organisation du Commandement était ainsi fixée: le Lt-Colonel VALLOIS, assisté du Capitaine PAGES mis à la disposition du Général Cdt l'Air en Algérie, prenait le Commandement direct des éléments aériens (visés page 4 moyens aériens § a).

Cet Officier supérieur dispose du Commandant STEMER détaché comme conseiller technique et tactique Air auprès du Général Commandant la D.T. de Constantine. Le Commandant STEMER est lui-même secondé par le Lieutenant GAUZERE du C.I.B. 26.

En même temps, par la mise en place d'une voiture radio sur le terrain de Sétif et par la participation commune Air-Guerre à partir du 10 Mai aux vacations du réseau de Commandement et de sécurité de la V<sup>e</sup> Région Aérienne (Gf. Annexe VIII, Instruction 481/3 TS) ; la liaison était assurée, tant entre les avions en vol et leurs P.C. Air d'une part, qu'entre ces mêmes P.C., l'autorité Guerre demanderesse, ses Conseillers techniques Air et les organismes d'exécution d'autre part.

#### - MODE D'ACTION -

L'Armée de l'Air a joué et continue à jouer un rôle important dans les événements qui ensanglantent le Constantinois depuis le 8 Mai.

##### a) - Par sa présence et ses vols d'intimidation :

- elle apporte immédiatement un réconfort aux paisibles populations européennes et musulmanes menacées dans leur vie et leurs biens,
- elle maintient dans la bonne voie les éléments hésitant sur la conduite à tenir, par une impression salutaire de force,
- elle donne à réfléchir aux éléments qui se sont laissés entraîner par les agitateurs.

b) - Par ses reconnaissances, elle éclaire le Commandement Terre qui est en mesure d'orienter plus facilement les éléments chargés de rétablir l'ordre et contribue à la sûreté de ces derniers.

##### c) - Par ses transports :

- du Maroc au Constantinois,
- de France en Algérie,

elle a aidé :

- au déploiement rapide d'éléments de renforts dans les régions en effervescence, d'une part,
- à conserver le calme et à endiguer la fièvre montante dans d'autres régions.

##### d) - Par ses mitraillages et ses bombardements :

- elle impressionne favorablement les populations fidèles,

- elle enlève momentanément toute cohésion aux rassemblements hostiles attaqués,
- elle contribue à dégager villages, maisons forestières, fermes encerclées, par son action rapide suppléant, précédant ou complétant celle des troupes au sol,
- elle aide à déloger les rebelles des positions qu'ils occupent dans des régions peu accessibles.

### L'ACTION RÉPRESSIVE DE L'AVIATION

Si les modes d'action de l'aviation en matière de transport, reconnaissance et d'intimidation n'offrent pas de difficultés sérieuses, il en va autrement de son action répressive.

Chaque équipage tient à cœur, comme le Commandement lui-même, de ménager et même d'épargner des populations qui nous sont chères.

Pour éviter toute méprise, l'Autorité Guerre précisait le 13 Mai :

« NE PAS FAIRE TIRER AVIONS SANS ORDRE MISSION FORMEL STOP. NE « S'ECARTER DE CETTE REGLE QU'EN CAS D'AGRESSION AU SOL NETTEMENT « CARACTERISEE STOP. EN GENERAL PRECEDER PAR VOL INTIMIDATION BUT A « ATTENDRE ETANT MONTRER FORCE SANS RISQUER TOUCHER POPULATION « DEMEUREE FIDELE STOP. »

Partageant dans son esprit et dans sa lettre les consignes de l'Autorité Guerre, tout le personnel engagé était tout imprégné de ces recommandations, il n'en est pour exemple que de citer entre autres le cas typique suivant :

Le 9 Mai des P.39, chargés pourtant d'une mission de mitraillage, ont effectué leurs passes sans tirer une seule cartouche, ayant reconnu au sol des femmes dans le rassemblement.

Tel a été le permanent souci des patrouilles.

C'est pourquoi, bien qu'il soit difficile pour un Chef de patrouille d'intervention de discriminer les éléments rebelles mêlés à des populations fidèles, il convient de noter, à l'honneur de notre personnel, qu'il a su faire preuve d'un sens nuancé de ses devoirs et de ses responsabilités dans l'accomplissement de missions délicates.

L'action de l'Armée de l'Air dans cette pénible conjoncture, ne doit pas se compter au tonnage de bombes larguées, ou au nombre de cartouches tirées, encore moins aux pertes variables et inconnues infligées à un ennemi incertain sans densité appréciable, non justiciable de l'emploi rationnel de l'arme aérienne, mais à la présence des ailes françaises, à leur ubiquité souhaitable dans le temps et dans l'espace - présence réconfortante pour les populations paisibles et les éléments fidèles, mais aussi, source d'une crainte salutaire pour les éléments incédis ou rebelles qu'elle disperse dans les zones turbulentes, qu'elle aide à réduire dans les derniers repaires de la dissidence.

Chaque fois que l'aviation a fait usage de ses armes, elle a sauvé des centaines de Français menacés. Le dilemme qui s'offrait à celle de son choix était le suivant : ou bien abandonner la population innocente et désarmée à l'agression ou disperser par la force les rassemblements hostiles. Au demeurant, l'étude attentive des comptes rendus indique que cette alternative ne s'est pas répétée souvent. On note en 15 jours 20 actions répressives.